

Le plurilinguisme protège contre les licenciements

Recherche Une étude montre la valeur des compétences linguistiques pour l'économie

Emmanuel Garessus, Zurich

Les auteurs du projet LEAP (Langues étrangères dans l'activité professionnelle), financé par le FNRS (Fonds national de la recherche scientifique), avaient annoncé en novembre que le plurilinguisme contribue pour 10% à la création de valeur en Suisse. Ce qui équivaut à 50 milliards de francs. Ils publient maintenant leur rapport final. Il en ressort notamment le poids considérable du plurilinguisme dans la création de valeur de certaines branches. C'est la première fois que ces effets sectoriels sont chiffrés.

Selon le rapport final, les services aux entreprises et l'informatique arrivent en tête avec une contribution de 22,67% à la valeur ajoutée, devant l'industrie des machines, la chimie, les transports et la finance. A l'inverse, l'apport du plurilinguisme est modeste dans l'administration publique et l'éducation (2,84%) et dans un secteur à vocation locale comme le commerce de détail (3,45%).

Deux fois moins de risques de perdre son emploi

L'étude, la première à modéliser les décisions économiques en fonction des données linguistiques, montre qu'un employé monolingue a deux fois plus de chances de perdre son emploi que s'il est plurilingue. Car les auteurs estiment qu'une hausse de 5% du salaire de la main-d'œuvre s'accompagne d'une baisse de 8,7% de la quantité de main-d'œuvre monolingue employée.

En effet, une hausse des coûts salariaux pour l'entreprise accroît le risque de pertes d'emplois. Or la baisse de l'emploi ne serait que de 3,7% pour la main-d'œuvre plurilingue. «Une différence pa-

reille montre que le plurilinguisme offre indiscutablement une meilleure protection aux suppressions d'emplois», selon François Grin, professeur à l'Université de Genève et directeur de l'Observatoire ELE. Ces résultats - qui rejoignent les déclarations de responsables de ressources humaines - montrent que les bilingues sont indispensables et confirment l'importance primordiale de la formation linguistique.

Le plurilinguisme rapporte à l'individu. On sait en effet que le Romand qui sait bien l'allemand gagne 14% de plus qu'un collègue qui ne le sait pas, tandis que l'Allemanique qui sait le français gagne 10% de plus que son collègue monolingue.

Mais le plurilinguisme rapporte aussi à la société. L'économie suisse produit 10% plus de valeur ajoutée grâce au plurilinguisme. La question porte alors sur le choix des langues à savoir, les modalités à utiliser pour développer ces compétences et leur domaine d'utilisation.

Chacun connaît l'importance croissante de la Chine ou du Brésil. Fort des élasticités calculées, on peut estimer les besoins. Si on anticipe une hausse de la demande de biens suisses pour le Brésil se traduisant par une hausse de 5% des prix de ces produits, l'augmentation de l'emploi de main-d'œuvre plurilingue sera de 18%. Si les deux tiers des contacts sont en portugais, les besoins supplémentaires de compétences en portugais sont de 12%.

L'hypothèse est souvent faite que la diversité linguistique est forcément dommageable au développement économique. L'étude de François Grin, Claudio Sfreddo et François Vaillancourt prouve le contraire.

Valeur ajoutée imputable au plurilinguisme

Branche	Valeur ajoutée en %
Administration publique et éducation	2,84%
Chimie	16,2%
Commerce	3,45%
Construction	12,33%
Finance	11,92%
Machines	15,32%